

De la Maison de l'Amiral au camp Jeremy

25 ans de relations partenariales à Dakar

Philippe ANTOINE

Démographe

Abdou SALAM FALL

Sociologue

avec la collaboration de :

Khadidiatou DIAGNE

Sociologue

Ce texte offre l'occasion à deux chercheurs de croiser leurs regards sur 25 ans de relations partenariales à Dakar. Divers instruments du partenariat ont été mis à profit sur toute cette période pour conforter les relations scientifiques. De l'accueil d'un jeune doctorant dans les locaux de l'Orstom à Bel Air, puis à la Maison de l'Amiral en 1988, en passant par la réponse conjointe à des appels d'offres, par la création d'une jeune équipe, et enfin, par l'accueil de chercheurs IRD dans un laboratoire de l'Ifan (Institut fondamental d'Afrique noire), le Lartes (Laboratoire de recherches sur les transformations économiques et sociales), au camp Jeremy¹. À travers cette histoire, divers instruments du partenariat ont été mobilisés au profit de projets scientifiques et ont conforté des relations de confiance. Plutôt que de livrer nos réflexions sous la forme d'un article, nous avons préféré retranscrire un entretien conduit par une doctorante du Lartes, Khadidiatou Diagne. Deux chercheurs, l'un du Nord, l'autre du Sud, avec des approches scientifiques différentes – l'un habitué des enquêtes quantitatives et l'autre familier des démarches

¹ Le centre IRD (ex-Orstom) de Bel Air, tout comme le camp Jeremy, annexe de l'université de Dakar, sont situés sur d'anciens terrains militaires de l'époque coloniale.

anthropologiques – confrontent leurs analyses et interprétations d'une histoire conjointe.

K. D. – « Comment est né ce partenariat ?

Ph. A. – Le premier projet qui nous a réunis est un projet qu'on a élaboré conjointement en 1988 et qui venait en réponse à un appel d'offres du ministère des Affaires étrangères français. Tout a démarré, en fait, d'un séminaire organisé à l'Ifan au cours duquel on avait davantage fait connaissance. En effet, à partir de 1987, un groupe informel de réflexion sur l'urbain se réunissait deux fois par mois à l'Ifan et rassemblait des chercheurs d'horizons différents, en particulier de l'IRD et de l'Ifan. Peu à peu, des affinités et des convergences scientifiques se sont dégagées entre certains membres du groupe, qui ont ensuite élaboré le projet de recherche. C'est cette dynamique créée autour du séminaire qui a permis de répondre rapidement et valablement à l'appel d'offres. Ce qui a marché dans ce partenariat, c'est que ce n'était pas les chercheurs du Nord qui venaient démarcher ceux du Sud, mais plutôt des chercheurs eux-mêmes qui ont pris l'initiative de répondre conjointement à un appel d'offres.

K. D. – Mais comment vous êtes-vous rencontrés ?

A. S. F. – À l'origine, c'est Abdoulaye Bara Diop, à l'époque directeur de l'Ifan², qui dirigeait mon mémoire de maîtrise, qui m'a intégré dans une équipe Orstom qui travaillait sur les systèmes agraires séréres. Dans cette équipe, je m'occupais du volet migrations vers les villes. Après la soutenance de mon mémoire de maîtrise, il s'est dessiné clairement une vocation vers la recherche en ville, et comme Philippe s'intéressait aux questions relatives à l'urbain, j'avais ma place dans leur équipe. Les recherches urbaines n'étaient pas très privilégiées par les chercheurs. Le domaine urbain était peu exploité, les chercheurs se tournaient souvent vers le rural, certes, sur d'autres problématiques, mais surtout sur le rural. Le fait est que nous voulions bâtir une recherche à vocation urbaine, et Philippe a eu l'intuition de mobiliser les différents chercheurs qui avaient de l'intérêt pour les questions urbaines, aussi bien à l'Orstom qu'à l'Ifan.

² Le professeur Abdoulaye Bara Diop a été directeur de l'Ifan de 1986 à 1995.

Ph. A. – J'étais à Dakar depuis 1985, je travaillais avec la direction de la Statistique du Sénégal sur un projet de santé urbaine. Au début, j'avais peu de contacts avec l'université. Peu à peu, je me suis rapproché de l'Ifan en collaborant, à partir de 1986-1987, avec Jeanne Nanitelamio que j'avais connue par le biais du CRDI (Centre de recherches sur le développement international), *via* Sidiki Coulibaly, et je travaillais avec elle sur des questions de nuptialité. Youssouph Mbargane Guissé, de l'Ifan, était en lien avec Jean Copans qui l'accueillait dans son équipe et m'avait mis en rapport avec lui. Abdou Salam était dans la mouvance d'André Lericollais et d'Abdoulaye Bara Diop, et je le croisais à l'Orstom Bel Air. Toutes ces personnes travaillaient sur des questions urbaines, mais même à l'Ifan, Jeanne, Abdou Salam et Youssouph n'étaient pas en relation de travail.

A. S. F. – Disons que c'était Philippe le trait d'union.

Ph. A. – Peu à peu l'idée est venue de formaliser nos échanges dans le cadre d'un séminaire.

K. D. – Mais comment d'un séminaire, êtes-vous arrivé à une équipe ?

A. S. F. – La réponse à l'appel d'offres était la concrétisation, l'aboutissement du séminaire au cours duquel, chaque chercheur présentait son travail, même à l'étape de projet afin de discuter de la méthodologie, et pas seulement des résultats. Donc, il y avait quelques chercheurs, dont Jean François Werner, qui venaient participer aux séminaires sur l'urbain. Il y avait d'autres pôles de l'Orstom qui travaillaient également sur la ville, mais qui ne s'inscrivaient pas dans la même dynamique. Ce qui était intéressant, c'était la nécessité de créer une vocation urbaine d'une part, et d'autre part, de créer des affinités et de bâtir une équipe sur la qualité des relations pour un partenariat solide.

Ph. A. – Ce que dit Abdou Salam est important, parce qu'il faut la qualité intrinsèque du chercheur, et nous étions entourés de chercheurs de qualité, mais cela ne suffit pas. Il y a des équipes constituées de bons chercheurs qui ne survivent pas, car ils ne partagent pas des affinités interpersonnelles. Peut-être, ce qui a facilité la réussite de ce projet, outre ces affinités, c'est qu'il a été bâti en tenant compte des préoccupations scientifiques de chacun. On a réussi à répondre à l'appel d'offres conjointement, ce n'était pas un

projet importé. De plus, chaque chercheur investissait dans le collectif en même temps qu'il investissait dans son projet personnel. En particulier, pour Abdou Salam et Philippe Bocquier, leur projet personnel était une thèse, mais ils s'investissaient aussi énormément dans le projet de l'équipe. C'est à la fois un investissement au service du collectif, mais il faut que le collectif te permette de réaliser ton projet personnel, les deux allant de pair.

A. S. F. – Il y a deux figures marquantes de ce partenariat, à la fois Philippe et Abdoulaye Bara Diop. Abdoulaye Bara n'était pas spécialiste de l'urbain, mais avait ressenti la nécessité de créer un creuset pour être à l'écoute des chercheurs et des processus émergents. Et Philippe, lui qui avait un intérêt plus marqué pour les questions urbaines, avait une certaine facilité à réunir ; il était un habile animateur qui a cette capacité de mettre ensemble les chercheurs et d'additionner les forces. Ce qui était marquant pour notre période, même si nous étions dans le besoin d'intégrer des équipes pour faire nos thèses ; en même temps, je pense que la confiance qui s'installait venait des approches et des méthodes mises en place par les seniors. Et comme Abdoulaye Bara était directeur de l'Ifan, c'était plus Philippe qui était aux avant-postes avec sa manière d'additionner des forces et de créer une dynamique.

Ph. A. – Quand on veut réaliser un partenariat durable, il y a bien sûr les liens interpersonnels qui comptent, mais il faut aussi inscrire cela dans des rapports institutionnels. Le fait qu'Abdoulaye Bara, avec qui je m'entendais très bien, soit à la tête de l'Ifan, qu'on soit sur la même longueur d'onde, a permis rapidement de concrétiser un accord de collaboration entre l'Ifan et l'Orstom, et d'établir la première convention entre les deux institutions. Il aurait été plus difficile de travailler sans cet accord. Je me souviens avoir fait du lobbying auprès de la présidence et la DG de l'Orstom pour aboutir à cette convention.

A. S. F. – Ce qu'il est important de relever, c'est que l'approche utilisée était une approche ascendante. Habituellement, les rapports entre les institutions sont assez autoritaires et rigides. Cette fois-ci, ce n'était pas l'université ou l'Orstom qui s'était levé pour dire : "Attendez, on fait ceci ou cela", ce sont les chercheurs eux-mêmes qui ont commencé à organiser des séminaires en commun autour de l'urbain, avec la volonté de construire un partenariat durable ; de mobiliser les forces pour créer une dynamique.

K. D. – Qui portait le projet, Philippe ou Abdoulaye Bara Diop ?

A. S. F. – C'est Philippe qui s'occupait du projet et le portait pour l'Orstom, mais c'est Abdoulaye Bara qui portait le projet au plan institutionnel côté Ifan, mais il n'était pas dans l'équipe de recherche. Même pour le premier projet auquel je participais avec André Lericollais, Abdoulaye Bara n'était pas impliqué dans la recherche, il supportait le projet institutionnellement. Mais, dès qu'on a monté le partenariat avec l'appel d'offres, il nous a laissé faire notre recherche, et c'était Philippe qui était le chef d'équipe.

Ph. A. – Autant que je me souviens, à l'époque, il y avait peu de partenariat entre l'Orstom et l'université de Dakar. On était dans une période où il existait une méfiance réciproque.

A. S. F. – Et surtout en sciences sociales, il n'y avait pas de partenariat organisé institutionnellement.

Ph. A. – On sait déjà la spécificité des sciences sociales de travailler individuellement plutôt que collectivement. Je ne sais pas à quoi tenait cette méfiance réciproque entre les deux institutions ?

A. S. F. – Je crois que les gens ne se connaissaient pas suffisamment, d'une part, et, d'autre part, les chercheurs Orstom avaient bâti leur programme à eux. Disons, ils étaient connus des autres chercheurs universitaires, mais c'était leurs projets personnels de recherche. Il y avait plusieurs chercheurs de l'Orstom qui avaient mené leur terrain au Sénégal et qui étaient considérés comme des spécialistes du Sénégal, mais qui n'avaient pas bâti de partenariat. En ces temps-là, peut-être le partenariat n'était pas clairement affiché institutionnellement à l'Orstom. Et donc, il y avait cette méfiance d'être toujours au service d'un projet, qui n'est pas un projet de partenariat, où des chercheurs du Nord venaient mettre à contribution les autres pour avoir l'information et avoir accès aux circuits de terrain.

K. D. – Quels ont été les points positifs de cette collaboration ?

A. S. F. – Pour le séminaire, je trouve que c'était très ouvert, il n'y avait pas de compétition, et puis, les gens tiraient un intérêt réciproque pour avoir un horizon plus ouvert sur les questions urbaines.

Ph. A. – Je pense que notre partenariat fonctionnait et renvoyait une belle image parce qu'on a reçu assez rapidement l'appui de l'Orstom. Pas tellement au plan local, mais plutôt au niveau de la

direction générale. Il y avait un réel intérêt du directeur général de l'époque, Gérard Winter, pour ce projet qui articulait quantitatif et qualitatif. Notre enquête faisait partie des premières enquêtes biographiques et nous avons sorti des résultats innovants. Un autre point positif, c'est que les deux thésards "embarqués" ont pu faire chacun une bonne thèse dans leur domaine respectif. On n'aurait pas pu effectuer la même étude si l'enquête n'était réalisée que par des démographes ou que par des sociologues. Le questionnaire a été élaboré conjointement. Si l'on prend le thème d'Abdou Salam sur les réseaux, chaque module du questionnaire a été influencé par la problématique du réseau portée par Abdou Salam et cela a enrichi la recherche. D'un point de vue scientifique et institutionnel, le projet s'est bien déroulé.

K. D. – Et les points faibles ?

Ph. A. – Avec le temps, je n'en vois plus trop, parce qu'ensuite, d'autres bonus sont venus se greffer, comme le séminaire-atelier qu'on a organisé à Saly Portudal, un temps fort, à la fois pour l'Orstom et l'Ifan, où l'on a fait venir plusieurs chercheurs d'Afrique et d'Europe travaillant sur les questions urbaines.

A. S. F. – Nous avons fait un séminaire international à Saly en 1991. Beaucoup de chercheurs de l'Orstom sont venus, ainsi que le directeur du département des sciences sociales à l'époque, Joel Bonnemaïson qui appuyait ce projet.

Ph. A. – À l'époque, les locaux de l'équipe étaient situés à la Maison de l'Amiral, à l'Orstom Bel air, et Abdou Salam avait son bureau là-bas, tandis que Jeanne et Youssouph avaient leur bureau à l'Ifan. Nous alternions les réunions entre la Maison de l'Amiral et l'Ifan. Abdou Salam, aussi, avait un statut à l'Orstom.

A. S. F. – J'étais chercheur allocataire à l'Orstom et, ensuite, j'ai eu le statut de chercheur associé, comme Youssouph qui l'avait déjà. Et moi, pour faire la thèse, j'ai eu une bourse pré-doctorale pour écrire ma thèse au Ceped, à Paris, et une bourse post-doctorale au Cerpod (Centre d'études et de recherche sur la population pour le développement), au Mali. Peut-être, il faut ajouter le fait que l'avantage d'avoir ce partenariat est que Philippe était relié à des réseaux internationaux qui avaient de l'intérêt pour l'insertion urbaine et/ou l'enquête biographique. Et du coup, nous avons fait nos thèses en étant reliés à des équipes pluridisciplinaires à Montréal, au Cerpod

à Bamako, et des réseaux internationaux, pas nécessairement formalisés, comme le Grab (Groupe de réflexion sur l'approche biographique), à l'Ined (Institut national d'études démographiques). Il y avait un groupe de chercheurs qui étaient, d'une part, sur l'insertion urbaine et, d'autre part, d'autres chercheurs qui étaient sur les biographies.

Ph. A. – Je ne sais pas si c'est grâce à moi ou pas, mais je note que tous les chercheurs ont rapidement participé à des colloques internationaux. On était tous ensemble à celui de l'UEPA (Union pour l'étude de la population africaine), en 1990, à Ouagadougou, et bien d'autres ensuite.

A. S. F. – Déjà en 1988, nous avons participé à la conférence sur la population, co-organisée par l'UIESP et l'UEPA, à Dakar, puis à celle de Ouagadougou, et à la réunion de l'UEPA sur les migrations et l'urbanisation en 1991, à Nairobi. Ensuite, j'ai eu ma bourse du Cerpod au Mali.

Ph. A. – Ce qui était intéressant, c'est que s'était mis en place un partenariat solide, tant sur le plan institutionnel, que sur le plan inter-personnel. Quand j'ai quitté le Sénégal en 1991, et Philippe Bocquier l'année suivante, deux personnes devaient prendre la relève et étaient présentes au séminaire de Saly. Je ne sais pas ce qui s'est passé par la suite, mais ça n'a pas perduré. Malgré la volonté institutionnelle, celle-ci n'était pas suivie de volonté personnelle, car des liens interpersonnels nouveaux ne se sont pas créés.

Je n'étais plus au Sénégal, mais nous continuions à travailler ensemble avec les chercheurs de l'Ifan. On a organisé un grand séminaire de formation à l'analyse des biographies au Cerpod, à Bamako en 1992, où Philippe Bocquier était le formateur. Abdou Salam et Jeanne étaient venus à cette formation. Institutionnellement, l'équipe n'existait plus au Sénégal, mais l'équipe fonctionnait autrement...

A. S. F. – Virtuellement.

Ph. A. – Internet débutait... Moi, j'étais au Canada à cette période.

K. D. – Vous avez continué malgré tout à collaborer ?

Ph. A. – Oui, parce qu'il y avait des choses à finaliser.

A. S. F. – Justement, le livre nous l'avons fait après. Le livre issu de ce programme, *Les familles dakaroises face à la crise*, a été publié

en 1995. On était relié à des réseaux internationaux avec plus de possibilités de nous habituer au standard international pour faire nos recherches.

K. D. – Quels ont été les bénéfiques à travailler avec une équipe aussi jeune ?

A. S. F. – L'équipe n'était pas aussi jeune que ça. Nous, on n'était que deux à faire nos thèses, les autres chercheurs étaient plus âgés que nous, c'étaient des chercheurs seniors.

Ph. A. – Le bénéfice que j'en retire, c'est le fait d'avoir impulsé une équipe qui marche. Dans le milieu de la recherche, les gens font vite la différence entre chercheur individuel ou animateur d'un groupe.

A. S. F. – Voilà, donc, lui, il animait un groupe, mais il faisait aussi du travail de terrain. Grâce aux réseaux, on avait des ouvertures.

Ph. A. – Un regret, on aurait pu publier davantage.

A. S. F. – Moi, par exemple, ma thèse n'a pas été publiée. Certes, il y a eu des articles extraits de la thèse qui l'ont été, trois en particulier. Je me souviens une fois que ma thèse a été déposée, quand je suis passé au Ceped, la documentaliste m'a dit que ma thèse faisait partie des documents les plus fréquemment consultés...

K. D. – Et quels autres points forts ?

A. S. F. – C'est l'allocation de recherche, attribuée par l'Orstom, qui m'a retenu dans le milieu universitaire, parce qu'en son temps, avec le niveau du DEA, on pouvait déjà intégrer les structures de développement. Moi, à l'époque, j'étais déjà dans le milieu du développement, une institution m'avait contacté et m'offrait un salaire élevé. Il n'y aurait pas eu l'allocation, j'aurais pris une autre voie.

Ph. A. – Un autre aspect à souligner, c'est l'intérêt porté par d'autres équipes à notre expérience.

A. S. F. – Effectivement, il y a eu le projet, Insertion urbaine à Bamako, conduit par l'université de Montréal et le Cerpod, qui répliquait l'expérience de l'étude qu'on a conduite sur Dakar. Nous avons appuyé leur projet. À partir de ces deux études, on a rédigé un livre collectif en 1997 intitulé *Trois générations de citadins au Sahel. 30 ans d'histoire sociale*. D'une part, ce livre a été publié, a été bien accueilli, et fréquemment cité. Et, d'autre part, la thématique, peu abordée par les sciences sociales, s'avère innovante ; elle

est axée sur la ville, les migrations, les dynamiques et évolution des familles. Disons, autre point positif, que nous avons fini nos thèses, moi, en 1991, et Philippe Bocquier, en 1992.

Ph. A. – Le fait qu'on ait reçu l'appui de la direction générale de l'Orstom au début des années 1990 a facilité l'ouverture de postes sur le projet, en termes d'allocation, et ensuite, de chercheurs. À l'Ifan, cela aussi a beaucoup joué en facilitant le recrutement d'Abdou Salam dès la fin de son post-doctorat. Philippe Bocquier a été également recruté à l'Orstom et nous avons continué à travailler ensemble. On a également, assez facilement, trouvé du financement pour le colloque organisé à Saly Portudal (co-édité en 1995 par l'Orstom et l'Ifan, La ville à guichets fermés) et ensuite, pour les deux colloques internationaux qu'on a organisés au Mali, avec le soutien substantiel de l'AUF (Agence universitaire de la francophonie) et le ministère des Affaires étrangères. Ceci tenait au fait que notre équipe et notre réseau fonctionnaient. En fait, d'une équipe sénégalaise-française, on est passé à un réseau international.

A. S. F. – Nous étions un réseau qui continuait à travailler à distance, et cela a peut-être gêné les nouveaux arrivants.

Ph. A. – La force de nos liens interpersonnels a fait que les autres avaient des problèmes pour s'intégrer. Il faut reconnaître que c'était très difficile, pour un jeune chercheur, d'avoir à prouver ses compétences, à la fois dans son institution, et en même temps, intégrer une équipe partenariale, déjà en place, et qui bénéficiait d'une reconnaissance au niveau international et au sein de son institution.

K. D. – Que s'est-il passé ensuite ?

Ph. A. – Le destin a voulu que je revienne en 1999 au Sénégal. Et, en 2000, nous avons eu un nouveau projet en commun.

A. S. F. – Avant cela, j'ai travaillé avec Laurent Vidal.

Ph. A. – Quand je suis revenu en 2000, tu ne travaillais pas aussi avec Olivier de Sardan ?

A. S. F. – Oui, j'ai travaillé avec eux dans le cadre d'un programme sur la santé en ville. Là aussi, c'était une réponse à un appel d'offres. Il y a eu un ouvrage, *La médecine inhospitalière*. Et puis, immédiatement après, j'ai enchaîné avec un partenariat avec Laurent Vidal, et on a repris le même modèle que celui par lequel je suis entré à l'IRD : on a recruté deux jeunes thésards, l'une, de

l'université de Saint-Louis (Fatoumata Hane), et l'autre, de Dakar (Tidiane Ndoye), qui ont tous les deux soutenu leur thèse d'anthropologie et sont successivement entrés à l'université de Ziguinchor et à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Ph. A. – En ce qui concerne notre collaboration, on a répondu ensemble à l'appel d'offres Codesria (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique)-IRD, mais le statut d'Abdou Salam n'était plus le même. Abdou Salam était bien plus connu que moi au niveau national, et engagé dans de multiples activités. En 2000, on a essayé de renouveler notre approche, on a changé un peu de sujet, et essayé de voir les transformations sociales, douze ans après notre première étude. Nous avons toujours une articulation quantitatif/qualitatif. Le rôle d'Abdou Salam avait changé ; il portait le projet avec moi. Sa bonne connaissance du milieu des étudiants en sociologie a aidé à renouveler l'équipe. Donc là, il y a eu en DEA, Tidiane Ndoye, Tidiane Touré et Mame Khady Ba, et en thèse, Fatou Binetou Dial et Alioune Diagne. Une autre chercheuse de l'IRD participait au projet et était particulièrement impliquée, Agnès Adjamagbo, socio-démographe. D'autres thésards nous ont rejoints un peu plus tard, comme Donatien Beguy et Laure Moguerou.

A. S. F. – Il y avait, en plus, un certain nombre de chercheurs qui gravitaient autour du réseau.

K. D. – Vous aviez conservé le premier réseau ?

A. S. F. – Il ne restait que Philippe et moi. Disons, qu'on est reparti sur l'image du premier réseau pour le renouveler et le rajeunir.

Ph. A. – Et ça a joué parce que les gens savaient déjà, en particulier au Codesria, que nous avions mis en place une équipe qui avait marché, donc ils investissaient dans cette nouvelle équipe. Mais surtout, la grande différence, c'est que cette fois, l'équipe avait des locaux propres, prêtés par l'université à l'IRD, qui les a réhabilités et rendus opérationnels. Ces locaux se situaient au camp Jérémy, face à l'université. L'existence de ces locaux, tout près de l'université, a joué un grand rôle dans la dynamique et dans l'insertion de l'équipe dans le tissu universitaire.

K. D. – Est-ce vous qui donniez des allocations aux étudiants ?

A. S. F. – Non, c'était des allocations de l'IRD pour conduire leur thèse, voire leur DEA (cela était encore possible). Sur le programme,

sur notre propre budget de recherche, nous avons également financé les deux Tidiane pour leur DEA. La dynamique, ainsi créée, a permis à l'équipe d'accueillir aussi d'autres jeunes doctorants pour des séjours plus courts. L'intérêt de cette dynamique est qu'il y avait plusieurs thèses qui étaient en préparation et qui ont été soutenues dans des universités étrangères, en France ou ailleurs. D'autres ont soutenu un peu plus tard, comme Aminata Ndiaye, à l'université Laval à Québec.

K. D. – Quels ont été les points positifs de cette équipe, située à Jeremy ?

Ph. A. – Des locaux indépendants près de l'université. Le fait d'avoir des locaux donnait une dynamique d'équipe. L'autre point, c'est la qualité des travaux de recherche et le fait qu'ils aient soutenu leur thèse avec les meilleures mentions. Il faut ajouter la participation des thésards aux colloques internationaux avec l'opportunité de constituer leurs propres réseaux. Et tous, plus ou moins rapidement, ont trouvé du travail par la suite.

A. S. F. – Nous avons été une sorte de bassin de préparation de thésards. De telle sorte que, lorsque l'université a voulu s'engager dans la réforme LMD (Licence-Master-Doctorat), et se constituer en école doctorale, le recteur a proposé au conseil scientifique de me coopter pour diriger une des formations doctorales. Et ça, c'était pour inverser le fait que la quasi-totalité des thèses en sciences sociales étaient soutenues à l'étranger.

Ph. A. – Le fait que j'organise, aussi, des journées de jeunes chercheurs à l'université de Dakar, nous a donné une certaine reconnaissance auprès du recteur. Ce qui fait que, quand j'ai dû partir en 2007, Abdou Salam a géré la transition des locaux qui étaient prêtés à l'IRD, il fallait donc que les locaux restent à l'équipe. Et d'un point de vue institutionnel, Abdou Salam et moi avons veillé à un transfert des locaux au nom de l'équipe. C'était important de pouvoir matérialiser une équipe en un lieu.

K. D. – Que sont devenues les données d'enquête ?

Ph. A. – On a les bases de données, mais les questionnaires papier ont été victimes des inondations.

A. S. F. – On aurait dû offrir à plus de gens la possibilité de travailler à partir de notre base de données. C'est une limite, me semble-t-il.

Ph. A. – Oui, mais cela pose la question de la capacité à bien maîtriser l’analyse biographique quantitative. Il y avait un volet quantitatif de l’étude, mais à part Donatien et moi, personne d’autre dans l’équipe ne maîtrisait totalement la base de données. Je trouve qu’effectivement c’était une limite. Ceux qui réalisaient du qualitatif n’avaient pas une maîtrise des données quantitatives, et nous devons leur fournir les tableaux. Il manquait un gestionnaire de base de données à ce projet. Qualitativistes et quantitativistes collaboraient, mais tout le monde n’a pu devenir autonome dans le traitement des données. Pourtant, on avait organisé un séminaire de formation à Mbour. On avait aussi accueilli d’autres jeunes chercheurs qui ont mené leurs travaux à partir de ces données. Le gros point positif est qu’il y avait beaucoup de gens qui étaient formés à la recherche par la recherche, grâce à cette étude, et grâce aux échanges avec les autres chercheurs.

A. S. F. – Le grand atout que je retiens, est le fait que de jeunes chercheurs entrent dans la recherche par des travaux en partenariat, par les dynamiques d’équipe. On a appris à travailler en équipe en faisant la recherche. Ainsi, on a réussi à renouveler régulièrement les équipes. Même quand Philippe n’était pas là, et qu’il a été affecté ailleurs, j’ai collaboré avec Jean-Pierre Olivier de Sardan, Laurent Vidal, et plus tard, Marc-Éric Gruénais, et j’ai enchaîné, ensuite, avec des universitaires canadiens, puis des Hollandais, des Belges, des Anglais, etc. Sur le plan international, j’ai procédé à une diversification des liens et à un renouvellement du partenariat avec des universités et des institutions de développement.

K. D. – Qu’est-ce qui a permis ce renouvellement du partenariat ?

A. S. F. – Il y avait certaines habiletés qui étaient développées au moment d’apprendre à faire la recherche. L’idée de fonder, sur des affinités personnelles, des recherches d’envergure avec des chercheurs engagés, reconnus dans leur domaine. Par exemple, au Canada, j’ai collaboré avec des chercheurs d’envergure internationale, reconnus, dont un titulaire de chaire fédérale de recherche en développement des collectivités. En Hollande, j’ai fondé le programme sur l’économie sociale et les tontines, avec le célèbre professeur Abram de Swan, un sociologue de renom. En gros, comme point positif, on a eu des chercheurs de pointe, reconnus au niveau local comme

international, et puis, une rotation des jeunes chercheurs, dont une quinzaine ont pu, à l'arrivée, soutenir de bonnes thèses.

Ph. A. – C'est en cela que le rôle d'Abdou Salam a été majeur, ayant une bonne connaissance du vivier des jeunes étudiants à l'université, il proposait à ses collaborateurs du Nord de bons éléments. Cela évite d'aller à l'aventure et d'essayer de nouer des collaborations dans tous les sens. Il y a une espèce de présélection opérée par Abdou Salam au départ.

K. D. – Comment s'opérait votre collaboration ?

Ph. A. – Notre collaboration n'était plus de même nature en 2000 qu'en 1990, parce que son rôle n'était plus le même. Il avait changé de statut et d'envergure scientifique. Abdou Salam était en même temps dans plusieurs projets. Et moi, par égoïsme, j'aurais souhaité qu'il se concentre davantage sur notre projet. Et en même temps, c'était ma vision. Moi, je bénéficie d'un salaire substantiel pour me consacrer à plein temps au projet de recherche. Tous les chercheurs au Sénégal n'ont pas cette possibilité de vivre seulement avec le salaire d'un projet.

A. S. F. – Alors que moi, je trouvais que le budget qu'on avait obtenu sur notre projet était suffisant pour démarrer la recherche, mais que c'était insuffisant pour m'épanouir au plan scientifique ; j'ai dû créer des ouvertures ailleurs et développer d'autres programmes. Le plus important, c'est que j'avais appris à travailler en transdisciplinarité et à ne pas rester sur une thématique. Autour de l'urbain, que ce soit en agriculture péri-urbaine, en économie sociale, en santé, collectivités locales, réseaux sociaux, j'ai dû entrer par de nombreuses portes en nouant de nouveaux partenariats.

K. D. – Que s'est-il passé quand Philippe est parti en 2007 ?

Ph. A. – Dans mon esprit, mon départ n'était pas prévu si tôt. On a mis fin un peu brutalement à mon affectation. Il fallait régler le statut des locaux du camp Jeremy et essayer de conforter l'existence d'une équipe. Un autre temps fort de notre partenariat, c'est la reconnaissance du statut de jeune équipe associée à l'équipe située au camp Jeremy. Comme je quittais le Sénégal, il fallait un mécanisme pour permettre de conforter la mise à disposition de ces locaux à l'équipe, et trouver des moyens pour assurer son

fonctionnement ; Abdou Salam et moi avons saisi l'opportunité du programme de jeune équipe associée de l'IRD qui a couvert la période allant de 2008 à 2010.

A. S. F. – Normalement, le projet était de trois ans, mais c'est le financement qui a permis de prolonger l'appui jusqu'en 2011, avec les reliquats de crédit. Ce qui est intéressant, c'est que le programme jeune équipe associée intervient pour consolider les locaux que nous avons et la reconnaissance dont on avait bénéficié. Les gens nous reconnaissent en équipe dynamique. Les locaux de Jeremy ont été affectés officiellement à l'Ifan qui les a attribués à notre équipe. Par ailleurs, nous nous sommes inscrits dans la réforme LMD, à l'université de Dakar, avec la mise en place de la formation doctorale qui devait s'appuyer sur des laboratoires existants. C'est ainsi qu'est né le Lartes, en 2008.

Ph. A. – Il y a une certaine cohérence entre l'attente de l'IRD et celle de l'université. Nous avons de la chance, si je peux m'exprimer ainsi, de connaître les dirigeants de l'université de l'époque, et d'avoir fait une réponse favorable à la mise en place d'une jeune équipe associée. Le projet correspondait aux attentes à la fois des deux institutions, l'IRD et l'université, à savoir, la création d'un laboratoire, lieu d'accueil des nouveaux doctorants.

A. S. F. – En plus, la mise en place de la jeune équipe associée a créé un déclic et a facilité l'obtention de plusieurs financements. Par exemple, le programme qu'on est en train de finir sur les dynamiques de la pauvreté et qui a été financé par l'université de Manchester sur trois ans, de 2008 à 2010.

K. D. – On peut donc dire que votre premier projet de 1988 a beaucoup servi ?

A. S. F. – Oui, c'est une identité qui nous a "poursuivis" tout au long de notre parcours.

Ph. A. – Je constate que les rôles se sont inversés. Il y a une progression dans notre partenariat, en 1988, c'est moi le leader, en 2000, nous sommes coleaders, et en 2010, c'est Abdou Salam le leader, et moi, je ne joue plus qu'un rôle ponctuel au sein de l'équipe, je viens en appui à l'analyse biographique et à la formation à cette méthodologie.

A. S. F. – Parce que moi, en 2006, je passe l'équivalent de ce qu'ils appellent le DR2 au Cames (Conseil africain et malgache de l'enseignement supérieur – universitaire de rang A), ce qui me pousse à m'affirmer comme senior pour diriger une formation doctorale et animer un laboratoire de recherche. Et puis, le laboratoire a commencé à sortir ses premiers doctorants dans le nouveau système.

Ph. A. – C'est ce qui a permis à Abdou Salam de dire, le jour de la soutenance du premier doctorant du Lartes, qu'on collabore depuis un quart de siècle.

A. S. F. – En fait, j'avais le même jury de thèse que Rokhaya Cissé (allocataire de recherche IRD), quand j'ai soutenu en 1991, avec Abdoulaye Bara Diop, Boubacar Ly et Philippe, à la différence d'une seule personne, Andy Mckay qui a remplacé Souleymane Bachir Diagne.

Ph. A. – C'est un indicateur, aussi, du changement de statut, par le fait que tu passais du statut de doctorant à celui de directeur de thèse.

A. S. F. – C'était ma première direction de thèse. Jusqu'ici, je n'étais que codirecteur ou membre de jury ; donc, c'était la première fois que j'étais directeur de thèse.

K. D. – Quels enseignements tirez-vous de tout cela ?

Ph. A. – Si c'était à refaire, on l'aurait refait. Mais je ne pensais pas que cela allait durer aussi longtemps, et évoluer aussi bien, avec la concrétisation d'un laboratoire de l'Ifan et l'agrandissement des locaux.

A. S. F. – Oui, le principe d'avoir un partenariat qui dure un quart de siècle, à mon avis, est révélateur de la qualité des relations que nous avons entretenues, mais surtout, la solidité du projet scientifique. Aujourd'hui, le Lartes est l'un des principaux laboratoires en sciences sociales de l'université de Dakar, et il tire 90 % de son budget de fonctionnement de réponses à des appels d'offres extérieurs. En même temps, on s'est appuyés sur des institutions pour se développer, mais on est toujours allés chercher des ressources ailleurs, pour nous renforcer.

Ph. A. – Je pense aussi que ce partenariat se concrétise par le fait, que plus d'une fois, j'ai été sollicité par des gens de l'IRD qui veulent nouer des partenariats avec l'équipe qu'anime Abdou

Salam. C'est le cas avec les nutritionnistes, et d'autres. Ce qui concrétise aussi la reconnaissance de ce partenariat, c'est qu'Abdou Salam soit nommé pour faire partie de la commission scientifique des sciences sociales à l'IRD.

A. S. F. – Et Philippe, au comité scientifique de l'école doctorale Ethos (Études sur l'Homme et la société), au titre du laboratoire ! L'enseignement majeur que je voulais tirer, ce sont trois points. Le premier, un chercheur isolé n'est pas aussi productif qu'une équipe organisée en partenariat. C'est cela qui nous permet de nous projeter sur des réseaux nationaux et internationaux. Le deuxième élément est que la recherche et l'enseignement vont ensemble. Et le fait qu'on ait pris le parti d'accompagner des thésards ou des étudiants préparant leur mémoire de DEA ou leur Master, ce lien entre la recherche et la formation est, peut-être, une clé de voûte du partenariat. Le dernier élément que je voulais citer est qu'un chercheur ne doit pas être dépendant, mais plutôt entreprenant. Je pense que l'entreprenariat est indispensable, parce que les institutions auxquelles on participe sont des institutions en construction, et donc les capacités de leadership, d'innovation et d'entreprenariat sont des qualités gagnantes.

Et enfin, le fait qu'on existe en tant que laboratoire reconnu permet désormais de jouer des rôles de conseil à l'endroit des gouvernements nationaux et locaux, mais aussi à l'endroit des institutions internationales de développement. On commence par une équipe de recherche, puis un réseau de chercheurs, et ensuite, une sorte de think tank. Nous sommes membres de sociétés savantes et de réseaux internationaux. Nous réunissons les moyens institutionnels de réaliser la recherche partenariale, c'est-à-dire, bâtir les objets de recherche avec les utilisateurs éventuels des résultats de la recherche, et les amener à suivre le cheminement de la recherche pour faciliter leur adhésion aux résultats.

Ph. A. – Je peux ajouter que par rapport aux expériences de partenariat que je connais entre l'IRD et des chercheurs du Sud, c'est que souvent, le chercheur du Sud s'enferme dans ce partenariat IRD, et en même temps, cela devient son partenariat exclusif et il attend tout de cette collaboration. Parfois même, il est enfermé dans un partenariat exclusif avec une seule équipe IRD, voire un seul chercheur, alors que les moyens de l'IRD sont relativement limités. Et donc, ce

qui est important dans l'activité d'Abdou Salam, c'est cet aspect entreprenant de la recherche, comme il le dit lui-même. Un seul partenariat n'est pas possible pour un chercheur du Sud pour faire de la recherche, il lui faut diversifier les partenariats. Et comme on ne peut pas attendre des gouvernements, aussi bien du Nord que du Sud, tous les moyens de fonctionnement, il faut trouver comment diversifier ses ressources.

Le partenariat qu'on a eu ensemble a permis de donner un élan. Et le bilan s'avère très positif. Cela a été une réussite, et les attentes, par rapport à ce partenariat, ont été largement dépassées ; cela se traduit aussi dans des réalités matérielles, avec l'ampleur des constructions et des rénovations qui ont été réalisées à Jeremy par le Lartes. Je connais peu d'équipes qui investissent avec leur propre budget de fonctionnement. »

■ En guise de conclusion

Notre partenariat a toujours su lier affinités personnelles et insertion institutionnelle. À différentes reprises, nous avons su inscrire notre collaboration dans les structures de nos institutions réciproques. À l'IRD, nous avons pu bénéficier des allocations pour les doctorants (7 allocations de thèse pour nos équipes). Le financement, comme jeune équipe associée, a permis de conforter le démarrage du Lartes. L'appui de l'université de Dakar a été également très important, grâce à la mise à disposition des locaux permettant d'ancrer l'équipe dans l'espace universitaire, et la reconnaissance de la formation doctorale au sein de l'école doctorale Ethos à l'université de Dakar.

Bibliographie

- AERES, 2010 – *Rapport d'évaluation de l'Institut de recherche pour le développement*. Septembre 2010, 34 p.
- ANTHEAUME B., BONNEMAISON J., LERICOLLAIS A., MARCHAL J.-Y., 1984 – *Libres réflexions sur une pratique de la géographie à l'Orstom*. *L'Espace Géographique*, 4 : 353-360.
- ANTOINE P., DUBRESSON A., MANOU-SAVINA A., 1987 – *Abidjan « côté cours » : pour comprendre la question de l'habitat*. Paris, Orstom/Karthala.
- ARGYRIS C., SCHÖN D., 1996 – *Organizational Learning II: Theory, Method and Practice*. Reading, MA, Addison-Wesley.
- ATELIERS D'ANTHROPOLOGIE, 2009 – *La relation ethnographique, terrains et texte*. *Ateliers d'anthropologie*, 33.
- ATLANI-DUAULT L., VIDAL L. (éd.), 2009 – *Anthropologie du développement et de l'aide humanitaire. Des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques*. Paris, Armand Colin.
- BAKO-ARIFARI A., 2007 – « La médiation socio-anthropologique entre savoir et action. Plaidoyer pour un métier de médiateur en action publique ». In : *Une anthropologie entre rigueur et engagement*, Paris, Apad/Karthala : 175-199.
- BARÉ J.-F., 1995 – *Les applications de l'anthropologie : un essai de réflexion collective depuis la France*. Karthala.
- BARÉ J.-F., 2001 – *L'évaluation des politiques de développement*. Paris, L'Harmattan.
- BATTESTI V., 2005 – *Jardins au désert. Évolution des pratiques et savoirs oasiens, Jérid tunisien*. Paris, IRD Éditions, coll. À travers champs.
- BÉDOUCHA G., 1987 – *L'eau, l'amie du puissant, une communauté oasienne du Sud tunisien*. Paris, Archives contemporaines.
- BELAÏD H., RIAUX J., 2011 – *Appropriation et gestion des eaux en Tunisie à l'époque coloniale. Une histoire de dépossession(s) ? Cas du Kairounnais*. Colloque du réseau RED-MED : Appropriation des ressources naturelles et patrimoniales : compétitions et droits d'accès en Méditerranée, 28-30 nov., Beyrouth, communication orale.
- BELLIER I., 2002 – *Le Concept de Partenariat et le dialogue politique : la Commission européenne et l'élargissement de l'Union*. *Anthropologie et Sociétés*, 26 (1) : 139-157.
- BEN SALEM L., 2009 – *Propos sur la sociologie en Tunisie*. Entretien avec Sylvie Mazzella. *Genèses*, 75 (2) : 125-142.
- BENSA A., 2007 – *De la relation ethnographique. À la recherche de la juste distance*. *Enquête*, 1 : 131-140.
- BERNANDER B., 1995 – *Facing a Complex Emergency: An Evaluation of Swedish Support to Emergency Aid to Cambodia*. Stockholm, Stockholm SIDA.
- BERQUE J., 1955 – *Structures sociales du Haut Atlas*. Paris, PUF.
- BERQUE J., 1956 – *Cent-vingt-cinq ans de sociologie maghrébine*.

Annales. Économies, Sociétés, Civilisations, 11 (3) : 296-324.

BLANC F.-X., SOK T., LAUREILLARD D. et al., 2011 – Earlier versus later start of antiretroviral therapy in HIV-infected adults with tuberculosis. *The New England Journal of Medicine*, 365 (16) : 1471-1481.

BONNEMAISON J., 1986 – *La dernière île*. Éditions Arlea/Orstom.

BONNEMAISON J., 1989 – *L'espace réticulé. Commentaires sur l'idéologie géographique. Tropiques, lieux et liens. Florilège offert à Paul Pélissier et Gilles Sautter*. Orstom/CNRS/EHESS/Ministère des Affaires étrangères.

BONNEMAISON J., 1991 – « Lieux et routes en Mélanésie ». In Mullon C. (éd.) : *Le transfert d'échelle, approche géographique de l'espace*, Paris, Orstom, coll. Colloques et séminaires : 315-318.

BONNET D. (éd.), 2003 – *L'éthique médicale dans les pays en développement. Autrepart*, 28, 192 p.

BOURDIER F., 2006 – *Policies and politics underlying the path for universal access to treatment against AIDS in Cambodia*. Working paper n° 18, Lünd University, Centre for East and Southeast Asian Studies, 22 p.

BOURDIER F., 2009 – *Socio-anthropological investigation related to the acceptability of Plumpy'nut in Cambodia*. Phnom Penh, March, Research Document for the William J. Clinton Foundation, NCHADS and UNICEF, 56 p.

BOURDIEU P., 1997 – *Méditations pascaliennes*. Paris, Seuil, 318 p.

BOURDIEU P., WACQUANT L., 1992 – *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Seuil, 272 p.

BRUN J., PAIX C., 2002 – « Regard sur la recherche urbaine ». In : *Parcours dans la recherche urbaine, Michel Rochefort, un géographe engagé*, Strates hors-série 2002, mis en ligne le 17 mai 2005, consulté le 12 septembre 2012. <http://strates.revues.org/557>

CABANES R., 1994 – Du quarantenaire au cinquantenaire : brève réflexion institutionnelle sur la constitution des objets de recherche. Objets, terrains, disciplines. Pratiques sociales et travail. *Les Cahiers*, 21.

CALLON M., LASCOUMES P., BARTHES Y., 2001 – *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris, Le Seuil.

CALLON M., LATOUR B., 1991 – *La Science telle qu'elle se fait : anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*. Paris, La Découverte.

CCDE, 2012a – *L'éthique du Partenariat dans la recherche scientifique à l'IRD*. IRD Éditions.

CCDE, 2012b – *Guide de bonnes pratiques de la recherche pour le développement*. IRD Éditions.

CÉFAÏ D. (éd.), 2001 – *Cultures politiques*. Paris, PUF.

CHABOUD C. et al., 2007 – *Madagascar face aux enjeux du développement durable : des politiques environnementales à l'action collective locale*. Paris, Karthala.

CHABROL F., 2008 – « Enquêter en milieu convoité. Les terrains surinvestis de l'anthropologie ». In Fassin D. (éd.) : *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte : 229-244.

CHABROL F., 2012 – *Prendre soin de sa population. Le sida au Botswana, entre politiques globales et pratiques*

- locales de la citoyenneté*. Thèse doct. en sociologie, EHESS, Paris, 413 p.
- CHABROL F., GIRARD G. (éd.), 2010 – *VIH/sida. Se confronter au terrain. Expériences et postures de recherche*. Paris, ANRS.
- Chambre de Commerce et d'Industrie française au Vietnam (CCIFV), 2012 – *Annuaire 2012/ 2012 Directory*. Hô Chi Minh Ville, 304 p.
- CHATELIN Y., 1984 – « Les dominations scientifiques ». In Chatelin, Y., Arvanitis R. : *Forum Pratiques et Politiques Scientifiques* : 161-163.
- CLAYTON A., 1996 – *NGOs, Civil Society and the State: Building Democracy in Transitional Societies*. Oxford, Intrac publication.
- CLERC V., 2009 – Les politiques de résorption de l'habitat informel à Phnom Penh. Influence des organisations internationales et contradictions de l'action publique. *Géocarrefour*, 80 (3). <http://geocarrefour.revues.org/1160>.
- COLLECTIF COMMOD, 2005 – La modélisation comme outil d'accompagnement. *Natures Sciences Sociétés*, 13 : 165-168.
- COOK S. D. N., BROWN J. S., 1999 – Bridging epistemologies: the generative dance between organizational knowledge and organizational knowing. *Organization Science*, 10 : 381-400.
- COPANS J., 1998 – « Entre porteurs de valise et porteurs de savoir ». In Schlemmer B. (éd.) : *Terrains et engagements de Claude Meillassoux*, Paris, Karthala : 211-267.
- COPANS J., 2010 – *Un demi-siècle d'africanisme africain. Terrains, acteurs et enjeux des sciences sociales en Afrique indépendante*. Paris, Karthala.
- COTTEN A.-M., 1967 – Une expérience d'approche du fait géographique en Afrique de l'Ouest. *Cah. Orstom, sér. Sci. hum.*, décembre : 57-63.
- COUDERC M., 2011 – *Enjeux et pratiques de la recherche médicale transnationale en Afrique. Analyse anthropologique d'un centre de recherche clinique sur le VIH à Dakar (Sénégal)*. Thèse doct. en anthropologie, univ. Aix-Marseille III, 507 p.
- Council for the Development of Cambodia, 1995 – *Development cooperation*. Phnom Penh, Development Cooperation Report 1994-95.
- COURADE G., 1994 – *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*. Paris, Karthala, 410 p.
- COURADE G., 2007 – Géographe Orstom-IRD dans une Afrique en mouvement. *Revue Tiers Monde*, 191 : 553-572.
- COURET D., 1986 – *Trois exemples d'informatisation de données urbaines. Traitement de données localisées*. Paris, Orstom, coll. Colloques et séminaires.
- COURET D., 1991 – « Application de la méthode d'analyse d'un système d'échelles au traitement géographique des données : traitement des données sur le logement du recensement 1982 de Quito (Équateur) au niveau de l'îlot ». In Mullon C. (éd.) : *Le transfert d'échelle*, Paris, Orstom : 235-247.
- COURET D., LORTIC B., RAKOTOMALALA P., 1999 – *Télé-détection de la dynamique du bâti dans le périmètre du grand Abidjan*. Opération de recherche BNETD – LCA-IRD, 14 mars au 10 avril 1999,

- centre IRD Aulnay-sous-Bois.
[http://www.bdville.ird.fr/cvd/BNETD/Page_0.php3r]
- COUTY P., 1984 – « Qui a peur des dominations scientifiques ? ». In Chatelin Y., Arvanitis R. (éd.) : *Pratiques et Politiques Scientifiques*, Actes du Forum, Paris, Orstom : 165-169.
- COUTY P., 1989 – « Similitudes, simulacres et absence ». In Perrier E., Couty P., Iris J.-M., Renaud P., Pichon G., Mullon C. (éd.) : *La Modélisation : aspects pratiques et méthodologie*, Seminor 2, Paris, Orstom, coll. Colloques et séminaires : 385-426.
- COUTY P., 1990 – *Apport Sciences Sociales et recherche multidisciplinaires à l'Orstom*. Document annexe, journées d'études 4-5-6 septembre, Paris, Orstom, p. 7.
- CROCHET S., 1998 – *Activités et idéologies des agences internationales en charge des programmes sida au Cambodge*. Paris, université de Nanterre/CNRS (ronéotypé).
- DANDOY G., SOURIS M., 1985 – « L'enjeu de l'Infographie ». In Dandoy G. (éd.) : *Traitement des données localisées*, Paris, Orstom : 11-28.
- DAY R. A., GASTEL B., 2011 – *How to write and publish a scientific paper*. Seventh Eds. Santa Barbara (CA), Greenwood, 310 p.
- DEMANGE E., 2010 – *La controverse « Abstain, be faithful, use a condom »*. *Transnationalisation de la politique de prévention en Ouganda*. Thèse doct. en science politique, CEAN Sciences Po Bordeaux.
- D'ERCOLE R., GLUSKI P., HARDY S., SIERRA A., 2009 – *Vulnérabilités urbaines dans les pays du Sud*. Présentation du dossier. *Cybergeo : European Journal of Geography* Dossiers, Vulnérabilités urbaines au Sud <http://cybergeo.revues.org/23964>
- DESCLAUX A., LANIÈRE I., NDOYE I., TAVERNE B., 2002 – *L'initiative sénégalaise d'accès aux médicaments antirétroviraux*. Paris, ANRS.
- DESCLAUX-SALL C., COUDERC M., DESCLAUX A., 2012 – *Mobilisation des acteurs communautaires et scientifiques de la recherche en santé*. Dakar, réalisation : Cupillard M., CRCF, IRD, ANRS, vidéo, 17 mn.
- DESCOLA P., 1993 – *Les lances du crépuscule. Relations jivaros, Haute Amazonie*. Paris, Terre Humaine.
- DESJEU D., 1992 – *Étude des effets de l'intervention de l'Orstom dans quatre pays tests, Mexique, Cameroun, Congo, Niger*. Étude réalisée à la demande du Comité national d'évaluation de la recherche, rapport de synthèse, Paris, 44 p. [www.argonautes.fr/uploads/uploads/documents/1992_12ORSTORMSsynthese.pdf ; 21/08/2012]
- DESVALLÉES A., MAIRESSE F. (dir.), 2011 – *Concepts clés de muséologie*. Paris, Icom/Armand Colin, 722 p.
- DROZ Y., 2009a – « Mythes et réalités du partenariat scientifique ». In Droz Y., Mayor A. (éd.) : *Partenariats scientifiques avec l'Afrique. Réflexions critiques de Suisse et d'ailleurs*, Paris, Karthala : 17-34.
- DROZ Y., 2009b – La morale de l'interdiction de la clitoridectomie en pays kikuyu. *Anthropologie et Société*, 33 (3) : 118-137.
- DROZ Y., LAVIGNE J.-C., 2006 – *Éthique et développement durable*. Paris, Karthala/IUED.

- DROZ Y., MAYOR A. (éd.), 2009 – *Partenariats scientifiques avec l'Afrique : réflexions critiques de Suisse et d'ailleurs*. Paris, Karthala, 215 p.
- DROZ Y., MAYOR A., ROOST VISCHER L., THÉVOZ C. (éd.), 2001 – *Partenariats Nord-Sud/Forschungspartnerschafte*. Hamburg, Lit Verlag.
- DUCHEMIN J.-P., 1990 – Villes, espaces, aménagement. *La Géographie*, Grands colloques de prospective : 131-133.
- DUREAU F., BARBARY O., MICHEL A., LORTIC B., 1989 – *Sondages aréolaires sur image satellite pour des enquêtes socio-démographiques en milieu urbain*. Manuel de formation Orstom, Paris, 8 p., 15 fiches pédagogiques.
- EBOKO F., 2005 – Politique publique et sida en Afrique. De l'anthropologie à la science politique. *Cahiers d'études africaines*, 45 (2), 178 : 351-387.
- EBOKO F., 2005a – « Patterns of mobilization: political culture in the fight against AIDS ». In Patterson A.S. (ed.) : *The African State and the AIDS Crisis*, Ashgate, Aldershot : 37-58.
- EBOKO F., 2005b – Law against morality? Access to anti-AIDS drugs in Africa. *International Social Science Journal*, 186, Unesco : 713-722.
- EBOKO F., 2005c – Sida : des initiatives locales sous le désordre mondial. *Esprit*, Vues d'Afrique, août-septembre : 200-211.
- EBOKO F., 2005d – « Institutionnaliser l'action publique en Afrique : la lutte contre le sida au Cameroun ». In Quantin P. (éd.) : *Gouverner les sociétés africaines : acteurs et institutions*, Bordeaux-Paris, CEAN/Karthala : 263-287.
- EBOKO F., CHABROL F., 2005 – « Réappropriation du paradigme de la sécurité face au sida en Afrique : diffusions, confusions, inversions ». In Bagayogo-Penone N., Hours B. (éd.) : *États, ONG et production des normes sécuritaires dans les pays du Sud*, Paris, L'Harmattan : 193-219.
- EBOKO F., ENGUÉLÉGUÉLÉ M., OWONA NGUINI M. E., 2009 – Cameroun Burkina Faso, Botswana, une approche comparée de l'action publique contre le sida en Afrique. *Télescope (École nationale d'administration publique – ENAP-Québec Canada)*, 15 : 52-67.
- EGROT M., TAVERNE B., 2006 – Essais cliniques, un objet social complexe. *Sciences au Sud*.
- EL QADÉRY M., 2010 – L'Afrique a-t-elle perdu le Nord ? Le Maghreb et ses dichotomies coloniales. *Cahiers d'Études Africaines*, 198-199-200 (1-2-3) : 731-754.
- ELLOUMI M., 2012 – La révolution tunisienne : ruralité vs urbanité. Quelques réflexions. *La lettre de l'IRMC* 8 (janvier-avril 2012) : 16.
- ENGUÉLÉGUÉLÉ M., 2008 – Quelques apports de l'analyse de l'action publique à l'étude du politique en Afrique subsaharienne. *Politique et sociétés*, 27 (1) : 3-28.
- ÉTIENNE M. (éd.), 2010 – *La modélisation d'accompagnement. Une démarche participative en appui au développement durable*, Paris, Éditions Quae.
- FABIAN J., 1983 – *Time and The Other? How Anthropology Makes its Object?* Colombia, Colombia University Press.
- FALL M., SAMBA A. LALOË F., 2006 – Fishing tactics and strategies in coastal demersal trawling fisheries in Senegal. *Aquatic Living Resources*, 19 (4) : 307-316.

- FASSIN D., 2000 – Entre politiques du vivant et politiques de la vie. Pour une anthropologie de la santé. *Anthropologie et Sociétés*, 24 (1) : 95-116.
- FASSIN D., 2008 – « Répondre de sa recherche. L'anthropologue face à ses "autres" ». In Fassin D., Bensa A. (éd.) : *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte : 299-320.
- FAVRET-SAADA J., 1977 – *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*. Paris, Gallimard.
- FISHER R. A., 1922 – On the mathematical foundations of theoretical statistics. *Philosophical Transactions of the Royal Society*, 222 : 309-368.
- FISHER R. A., 1925 – Theory of statistical estimation. *Proc. Camb. Philos. Soc.*, 22 : 700-725.
- GAILLARD J., 1990 – Les politiques d'aide à la recherche pour le développement du tiers monde : de l'assistance scientifique et technique à la coopération ? Le cas de la France. *Cah. Orstom, sér. Sci. Hum.*, 26 (3) : 407-427.
- GALLAIS J., 1989 – « Aux débuts de la géographie africaniste (1950-1960) ». In : *Tropiques, lieux et liens : Florilège offert à Paul Pélissier et Gilles Sautter*, Paris, Orstom/CNRS/EHESS/Ministère des Affaires étrangères : 55-59.
- GAN A., 2012 – *Agriculteurs et paysans : nouveaux acteurs de la société civile et de la transition démocratique en Tunisie ?* Observatoire tunisien de la transition démocratique. [http://observatoiretunisien.org/upload/file/Gana%C2%A0%281%29.pdf]
- GELLNER E., 1969 – *Les saints de l'Atlas*. Paris, Bouchène.
- GHASARIAN C. (éd.), 2004 – *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris, Armand Colin.
- GIOVALUCCHI F. et OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2009 – Planification, gestion et politique dans l'aide au développement : le cadre logique, outil et miroir des développeurs. *Revue Tiers Monde*, 198 : 383-406.
- GLEIZES M., 1985 – *Un regard sur l'Orstom, 1943-1983. Témoignage*. Paris, Orstom, 122 p. [http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/divers2/21898.pdf]
- GLUSKI P., COURET D., 2004 – Communiquer et diffuser l'information spatialisée : le Mini Atlas informatisé d'Addis-Abeba et les cartes interactives associées. Restitution des résultats du projet de recherche urbaine « Approche environnementale des dynamiques urbaines à Addis-Abeba, Éthiopie ». *Bulletin du Comité national de Cartographie*, Paris, 181 : 5-20.
- GOUROU P., 1989 – « Deux géographes Paul Pelissier, Gilles Sautter ». In : *Tropiques, lieux et liens : Florilège offert à Paul Pélissier et Gilles Sautter*, Paris, Orstom/CNRS/EHESS/Ministère des Affaires étrangères : 23-25.
- GRUÉNAIS M.-É., 1999 (éd.) – *L'organisation de la lutte contre le sida en Afrique. Une problématique État/société civile*. Rapport ANRS/IRD, Paris.
- GRUÉNAIS M.-É., 2001 (éd.) – Un système de santé en mutation : le cas du Cameroun. *Apad*, bulletin n° 21.
- GRUÉNAIS M.-É., LOMBARD J. (éd.), 1992 – Recherches scientifiques en partenariat. *Journal des Anthropologues*, 46 : 1-91.
- GRUÉNAIS M.-É., OUATTARA F., RICHARD F., DE BROUWERE V.,

- 2012 – Anthropological Insights About a Tool for Improving Quality of Obstetric Care: The Experience of Case Review Audits in Burkina Faso. *Anthropology in Action*, 19 (2) : 27–36.
- GUBRY P., 2002 – *Quelques réflexions relatives à la recherche dans le domaine de la population au Viêt-nam. Séminaire franco-vietnamien sur la recherche en sciences sociales*, Hanoi (23-24 mai 2002), 14 p. [<http://recherche-iedes.univ-paris1.fr/IMG/pdf/200209GubryReflexionsRecherchePopulationVN.pdf>; 09/03/2012]
- GUBRY P., 2004 – « La coopération récente dans le domaine de la recherche démographique au Viêt-nam ». In Simon-Cortés N., Teissonnière A. (éd.) : *Viet Nam, une coopération exemplaire. Henri Van Regemorter (1925-2002) : Parcours d'un militant*, Paris, Comité pour la Coopération scientifique et technique avec le Viet Nam (CCSTVN), L'Harmattan : 210-215.
- HABERMAS J., 1981 (trad. 1987) – *Théorie de l'Agir Communicationnel*. Paris, Fayard.
- HAHONOU E. K., 2000 – *Étude socio-anthropologique des interactions entre usagers et agents de la santé. Le cas du service des urgences de l'Hôpital National de Niamey*. Marseille, EHESS, mémoire de DEA.
- HAMELIN P. et al. 2012 – *Rapport d'activités CORUS et AIRE-Sud*. Paris, MAEE/IRD/AIRD.
- HAMMOUDI A., 1974 – Segmentarité, stratification sociale, pouvoir politique et sainteté, réflexion sur les thèses de Gellner. *Hesperis Tamuda*, 15 : 147-180.
- HANCART PETITET P., 2010 – Des hôtesses de karaoké à Phnom Penh. Négociations des risques en santé de la reproduction. *Mousson Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-est*, IRSEA (Institut de recherche sur le Sud-Est asiatique), 15 : 137-155.
- HANCART PETITET P., 2011 – « "Choix" contraceptifs des femmes vivant avec le VIH au Cambodge ». In Desclaux A., Msellati P., Sow K. (éd.) : *Les femmes à l'épreuve du VIH dans les pays du Sud. Genre et accès universel à la prise en charge*, Paris, ANRS, coll. Sciences sociales et sida : 179-192.
- HANCART PETITET P., 2012 – Anthropology and Clinical Trial Emerging Reproductive Issues in Cambodia. *International Journal of Social Science and Humanity*, 2 (2) : 139-142.
- HANCART PETITET P., BORAND L., PHENG P. et al. 2012 – *Medically non recommended pregnancies and clinical trials: insights from the CAMELIA ANRS 1295-CIPRA KH001 in Cambodia*. Abstract N° MOPE420, Washington DC USA.
- HANCART-PETITET P., DUMAS C., FAURAND-TOURNAIRE A.-L., DESCLAUX A., VONG S., 2011 – Social and cultural dimensions of hygiene in Cambodian health care facilities. *BMC Public Health*, 11 (1) : 83.
- HARDY S., 2009a – Enjeux et fractures de la Bolivie en 2009. *EchoGéo, Sur le vif* : <http://echogeo.revues.org/10965>
- HARDY S., 2009b – La vulnérabilité de l'approvisionnement en eau dans l'agglomération pacéniennne. Le cas du sous-système El Alto. *Cybergeo : European Journal of Geography*, dossiers, Vulnérabilités urbaines au Sud, document 457.
- HARDY S., 2011 – Gestion des risques, gestion des situations d'urgence à La Paz. Base de données et cartographie d'aide à la décision. *Le monde des cartes*, 207 : 49-62.

- HARDY S., SIERRA A., 2011 – Vulnérabilités des aires urbaines de haute altitude : La Paz et Quito. *Montagnes tropicales*, 1 : 67-80.
- HASSENTEUFEL P., 2005 – « Deux ou trois choses que je sais d'elle. Remarques à propos d'expériences de comparaisons européennes ». In : *Les méthodes au concret*, Paris, PUF, coll. Curapp : 105-124.
- HASSENTEUFEL P., 2011 – *Sociologie politique de l'action publique : l'action publique*. Paris, Armand Colin, 2^e édition, 313 p.
- HICKEY S., MOHAN G. (eds), 2005 – *Participation – From Tyranny to Transformation? Exploring New Approaches to Participation in Development*. Zed Books.
- HUBERT B., 2004 – *Pour une Écologie de l'Action. Savoir Agir, Apprendre, Connaître*. Arguments, Paris.
- IRD, 2001 – *Contrat pluriannuel de l'Institut de recherche pour le développement 2001-2004 signé le 17 avril 2001*. Textes de référence de l'IRD, 6, 46 p.
- IRD, 2010 – *L'IRD demain, contrat d'objectifs État – IRD 2011-2015*. IRD, 27 p.
- IRD, Comité consultatif de déontologie et d'éthique (CCDE), 2005 – *Guide des bonnes pratiques de la recherche pour le développement*. Paris, 16 p. [www.ird.fr/fr/ccde/pdf/guide_bonnes_pratiques_17052005.pdf ; 09/03/2012]
- IRD, Comité consultatif de déontologie et d'éthique (CCDE), 2008 – *Responsabilité et partage en Sciences humaines et sociales*. Atelier organisé par le CCDE et le département Sociétés et santé (DSS) de l'IRD, Dourdan, 13 mars 2008, 63 p. [www.ird.fr/media/ird.fr/ccde/colloques/colloques-ccde-2005-2009/colloque-dourdan-2008 ; 02/09/2012]
- IRD, Comité Consultatif de déontologie et d'éthique (CCDE), 2012a – *Guide des bonnes pratiques de la recherche pour le développement (2^e édition)*. Paris, 22 p. [www.ird.fr/media/ird.fr/ccde/textes-de-referance/guide-des-bonnes-pratiques-de-la-recherche-pour-le-developpement ; 24/05/2012]
- IRD, Comité consultatif de déontologie et d'éthique (CCDE), 2012b – *Éthique du partenariat dans la recherche scientifique à l'IRD*. Marseille, 11 p. [www.ird.fr/content/download/46084/353880/version/3/file/Partenariat+def+avril+2012.pdf ; 24/05/2012]
- IRD, Consultative committee on professional conduct and ethics (CCDE), 2005 – *Guide on good practice in research for development*. Paris, 16 p. [www.ird.fr/fr/ccde/pdf/guide%20of%20good%20practice.pdf ; 09/03/2012]
- IRD, Mission générale de la géostratégie et du partenariat (M2GP), 2012 – *Charte du partenariat de la recherche pour le développement*. Marseille, 1 p. [www.ird.fr/content/download/47832/368526/version/2/file/charte_partenariat_FR_pourWord.pdf ; 24/05/2012]
- JAFFRÉ Y., OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2003 – *Une médecine inhospitalière : les difficiles relations entre soignants et soignés dans cinq capitales d'Afrique de l'Ouest*. Paris, Karthala.
- JENNAR R. M., 2010 – *Trente ans depuis Pol Pot, le Cambodge de 1979 à 2009*. Paris, L'Harmattan.
- KALJONEN M., 2006 – *Co-construction of agency and environmental management. The case of agri-environmental policy implementation*

- at Finnish farms. *Journal of Rural Studies*, 22 : 205-216.
- KASPERSON R. E., 2006 – Rerouting the stakeholder express. *Global Environmental Change*, 16 : 320-322.
- KILANI M., 1992 – *La construction de la mémoire. Le lignage et la sainteté dans l'Oasis d'El Ksar*. Genève, Labor et Fides.
- LALOE F., BERGERARD P., SAMBA A., 1981 – Contribution à l'étude de la pêche de Kayar. *Étude d'une partie des résultats du suréchantillonnage de 1978 concernant les pirogues motorisées pêchant à la ligne*. Doc. Sci. Cent. Rech. Océano. Dakar Thiaroye, 79, 45 p.
- LALOE F., SAMBA A., 1990 – *La pêche artisanale au Sénégal : ressource et stratégies de pêche*. Paris, Orstom, coll. Études et thèses.
- LALOE F., SAMBA A., 1991 – A simulation model of artisanal fisheries of Senegal. *ICES Mar. Sci. Symp.*, 193 : 281-286.
- LAMBIN E. F., 2005 – Conditions for sustainability of human-environment systems: Information, motivation, and capacity. *Global Environmental Change*, 15 : 177-180.
- LAMBIN E. F., GEIST H. J. (eds), 2006 – *Land-Use and Land-Cover Change. Local Processes and Global Impacts*. Springer, Berlin.
- LATOUR B., 1989 – *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*. Paris, La Découverte.
- LATOUR B., 1997 – *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte.
- LATOUR B., 1999 – *Politiques de la Nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. La Découverte, Paris.
- LATOUR B., 2001 – *Le métier de chercheur. Regard d'un anthropologue*. Paris, Éditions Quae.
- LATOUR B., WOOLGAR S., 1979 – *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*. (éd. 1988) La Découverte, Paris.
- LAVAL P., 1984 – « Comment se définit la politique française de coopération scientifique ? ». In Chatelin Y., Arvanitis R. : *Pratiques et politiques scientifiques*, actes du Forum des 6 et 7 février 1984, Paris, Orstom : 33-35.
- LAVIGNE DELVILLE P., 1997 – À quoi servent les sciences sociales dans les projets de développement rural ? Points de vue d'un 'agent double'. *Bulletin de l'Apad*, 14 : 79-107.
- LAVIGNE DELVILLE P., 2007 – « À la recherche du chaînon manquant. Construire des articulations entre recherche en sciences sociales et pratique du développement ». In Bierschenk T., Blundo G., Jaffré Y., Tidjani Alou M. : *Une anthropologie entre rigueur et engagement*, Paris, Apad/Karthala : 127-150.
- LAVIGNE DELVILLE P., 2012 – Affronter l'incertitude ? Les projets de développement à contre-courant de la « révolution du management de projet ». *Revue Tiers Monde*, 211 : 153-168.
- LE BRIS E., LE ROY E., MARIE A., OSMONT A., SINOU A., 1990 – L'urbanisation dans les pays en développement. Comment faire passer le point de vue d'un géographe dans les équipes multidisciplinaires ? *La Géographie*, Grands colloques de prospective : 137-138.
- LE MEUR P.-Y., 2007 – « Anthropologie et développement. Une relation à plaisanterie ? ». In : *Une anthropologie entre rigueur*

- et engagement, Leiden/Paris, Apad/Karthala : 151-174.
- LE PICHON A., SOW M., 2011 – *Le renversement du ciel. Parcours d'anthropologie Réciproque*. Paris, CNRS.
- LEARN GROUP (eds), 2000 – *Cow up a tree. Knowing and learning for change in agriculture. Case Studies from Industrialised Countries*. Paris, Éditions Quae.
- LEEUWIS C., 2000 – Reconceptualizing participation for sustainable rural development: Towards a negotiation approach. *Development and Change*, 31 : 931-959.
- LEFÈVRE P., 2003 – « Las percepciones diferenciales de un proyecto de investigación para el desarrollo en salud ». In Suremain (de) C.-É., Lefèvre P., Rubín de Celis E., Sejas E. (eds) : *Miradas cruzadas en el niño. Un enfoque interdisciplinario sobre la salud, el crecimiento y el desarrollo del niño en Bolivia y Perú*, La Paz, Éditions de l'Institut français d'études andines/ Institut de recherche pour le développement/Plural : 455-478.
- LEFÈVRE P., SUREMAIN (DE) C.-É., 2004, « Las percepciones diferenciales de un proyecto de investigación para el desarrollo en Salud ». In Gasché J. (ed.) : *Crítica de proyectos y proyectos críticos de desarrollo. Una reflexión latinoamericana con énfasis en la Amazonía*, Iquitos, Instituto de Investigaciones de la Amazonía Peruana : 43-59.
- LEPAPE M., 1998 – *L'énergie sociale à Abidjan*. Paris, Karthala.
- LE PICHON A., SOW M., 2011 – *Le renversement du ciel. Parcours d'anthropologie réciproque*. Paris, CNRS Éditions.
- LESERVOISIER O. (éd.), 2005 – *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*. Paris, Karthala.
- LESERVOISIER O., VIDAL L., (éd.), 2007 – *L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnographiques*. Paris, Éditions des Archives contemporaines.
- LEVALLOIS M., 1994 – Une idée géniale qui a réussi et qui est toujours d'actualité : l'Orstom. *Mondes et cultures*, t. 54 2-3-4 : 227-236.
- LORTIC B., COURET D., 2011 – *Manuel de cartographie rapide. De l'échelle de la région à celle du mobilier urbain*. IRD, Marseille.
- MAINET G., 1994 – Recherches de géographie urbaine en Afrique Occidentale. *Espace Tropicale*, 12 : 110-117.
- MANOU-SAVINA A., ANTOINE P., DUBRESSON A., YAPI DIAHOU A., 1985 – Les en-haut des en-bas et les en-bas des en-haut : classes moyennes et urbanisation à Abidjan (Côte d'Ivoire). *Revue Tiers Monde*, 26 (101) : 55-68.
- MASSÉ R., 2009 – Anthropologie des moralités et de l'éthique : essai de définitions. *Anthropologie et Société*, 33 (3) : 21-41,
- MATHIEU M., 2002 – *Donnant-donnant. Les stratégies d'acteurs villageois face aux conditionnalités des projets de développement au Mali*. Thèse doct. en ethnologie et anthropologie sociale, Marseille, EHESS. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00421389/fr/>.
- MATHIEU M., 2012 – « L'auxiliaire ». Une approche empirique du rôle de l'anthropologue dans des projets de coopération au développement. *Bulletin de l'Apad*, (34-6) : 147-174.

- MAX-NEEF M. A., 2005 – Foundations of transdisciplinarity. *Ecological Economics*, 53 : 5-16.
- MELLITI I. 2006 – Une anthropologie « indigène » est-elle possible ? Réflexions sur le statut de l'anthropologie en Tunisie. *Arabica*, 53 (2) : 163-176.
- MELLITI I., MAHFOUDH-DRAOUI D., 2009 – Les sciences sociales en Tunisie. Histoire et enjeux actuels. *Sociologies pratiques*, 19 : 125-140.
- MERMET L., BILLÉ R., LEROY M., NARCY J. B., POUX X., 2005 – L'analyse stratégique de la gestion environnementale : un cadre théorique pour penser l'efficacité en matière d'environnement. *Natures Sciences Sociétés*, 13 : 127-137.
- MICHEL A., LORTIC B., BARBARY O., DUREAU F., SOURIS M., 1988 – « Segmentation et classification sur une image satellite SPOT en milieu urbain : application à la ville de Quito (Équateur) ». In Peroche B. (éd.) : *Actes du 1^{er} colloque scientifique international PIXIM 88*, Paris, Hermès : 361-377.
- MONTAGNE R., 1931 – *La vie sociale et la vie politique des berbères*. Paris, Éditions du comité de l'Afrique française.
- MORIN E., LE MOIGNE J.-L., 1999 – *L'Intelligence de la Complexité*. Paris, L'Harmattan.
- MURDOCH J., 1998 – The spaces of actor-network theory. *Geoforum*, 29 : 357-374.
- MYSLIWIEC E., 1988 – *Punishing the poor. The internal isolation of Kampuchea*. London, Oxfam, UK.
- NAY O., 2009 – Administrative Reform in International Organizations : The case of the Joint Programme on HIV/AIDS. Questions de recherche/ Research in Question. *CERI Sciences Po*, Paris, 30, octobre 2009 : 1-37.
- NAY O., 2010 – Policy Transfer and Bureaucratic influence in the United Nations: The case of AIDS. *Questions de recherche/Research in Question. CERI Sciences Po*, Paris, 33, septembre 2010 : 1-28.
- NICOLESCU B., 2000 – Transdisciplinarity and complexity. *Bulletin interactif du CIRET* (Centre international de Recherches et études transdisciplinaires), Paris.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2000 – Le « je » méthodologique : implication et explicitation dans l'enquête de terrain. *Revue française de sociologie*, 41 (3) : 417-445.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2004 – Le chaînon manquant. *Le courrier de la planète*, 74 : 36-40.
- OLIVIER DE SARDAN, J.-P., 2011 – Promouvoir la recherche face à la consultance. Autour de l'expérience du Lasdel (Niger-Bénin). *Cahiers d'études africaines*, 51, 2-3 : 511-528.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2012 – « Promoting research in a context where consulting dominates: the experience of the Lasdel research laboratory in Niger and Benin ». In Lame (de) D., Mazzochetti J. (eds) : *Interfaces empiriques de la mondialisation*, Tervuren, Royal Museum for Central Africa : 43-59.
- OLSSON P., GUNDERSON L. H., CARPENTER S. R., RYAN P., LEBEL L., FOLKE C., HOLLING C. S., 2006 – Shooting the rapids: Navigating transitions to adaptive governance of socio-ecological systems. *Ecology and Society*, 11 (1) : 18. [<http://www.ecologyandsociety.org/vol11/iss1/art18/>]
- ORTNER S. B., 2006 – *Anthropology and Social Theory: culture, power,*

- and the acting subject. Durham and London, Duke University press, 188 p.
- OUATTARA F., 1999 – *Savoir-vivre et honte chez les Senufo Nanerge (Burkina Faso)*. Thèse doct. en sciences sociales, Marseille, EHESS.
- OUATTARA F., 2002 – Gouvernances quotidiennes au cœur des structures de santé. Les cas d'Orodara et de Banfora, Burkina Faso. *Bulletin de l'Apad* : 23-24.
- OUATTARA F., 2004 – Une étrange familiarité. *Cahiers d'études africaines*, 44 (175) : 635–657.
- OUATTARA F., RIDDE V., 2013 – Expériences connues, vécues... mais rarement écrites. À propos des relations de partenariat Nord-Sud. *Nouvelles pratiques sociales*, 25 (2) : 231-246.
- OUÉDRAOGO R., 2006 – *Les évacuations sanitaires des femmes enceintes à la maternité du CSPS du secteur 28 de Ouagadougou (district sanitaire du secteur 30, Ouagadougou, Burkina Faso)*. Mémoire de maîtrise en sociologie, Ouagadougou, université de Ouagadougou.
- OVESEN J., TRANKELL I.-B., 2010 – *Cambodians and Their Doctors A Medical Anthropology of Colonial and Post-Colonial Cambodia*. London, NIAS Press.
- PALIER B., SUREL Y., 2005 – « Les trois I » et l'analyse de l'État en action. *Revue française de science politique*, 55, (1) : 7-32.
- PECH N., SAMBA A., DRAPEAU L., SABATIER R., LALOE F., 2001 – Fitting a model of flexible multifleet-multispecies fisheries to the Senegalese artisanal fishery data. *Aquatic living resources*, 14 : 81-98.
- PELTRE P., 1990 – La géographie à l'Orstom. *La Géographie*, 12-13 décembre, Grands colloques de prospective, Éditions MRT : 209-213.
- PERROIS L., 1994 – Sciences et société : 50 ans (et plus) de dialogue à l'Orstom. *Mondes et Cultures*, 44 (2-3-4) : 237-255.
- PERROT M.-D., RIST G., SABELLI F., 1992 – *La mythologie programmée ; l'économie des croyances dans la société moderne*. Paris, PUF.
- PIRON M., 1991 – « Méthode pour le croisement de variables qualitatives dans les enquêtes à plusieurs niveaux ». In Mullon C. (éd.) : *Le transfert d'échelle*, Paris, Orstom, coll. Colloques et séminaires, : 213-233.
- POUPON H., 1993 – Le partenariat avec le Sud. Politique et moyens. Paris, Orstom, *Les dossiers de l'Orstom*, 2, 58 p.
- REIKAT A., 2012 – Jeux de rôles ou l'« intermédiaire professionnel » a-t-il une place dans le système de l'aide au développement. *Bulletin de l'Apad* : 175-191.
- RENAUD F., 2010 – *Les diplomates. Derrière la façade des ambassades de France*. Paris, Éditions Nouveau Monde.
- RENAUD P., 2006 – Le projet RIO : innovation en coopération. TIC et développement. *La revue électronique*, 2, 14 p. [www.tic.ird.fr/spip0d02.html?article177 ; 07/08/2012]
- RIAUX J., à paraître – Engager la construction d'un regard socio-hydrologique : les archives catalyseurs de l'interdisciplinarité. *Nature, sciences et sociétés*.
- RICHARD F., OUÉDRAOGO C., ZONGO V., OUATTARA F., ZONGO S., GRUÉNAIS M.-É., DE BROUWERE V., 2009 – The Difficulty of Questioning Clinical Practice: Experience of Facility-based Case Reviews in

- Ouagadougou, Burkina Faso. *BJOG: An international journal of obstetrics & gynaecology*, 116 (1) (January) : 38-44.
- RIDDE V., CAPELLE F., 2011 – La recherche en santé mondiale et les défis des partenariats Nord-Sud. *Revue canadienne de santé publique*, 102 (2) : 152–156.
- RIOU G., 1984 – « La connaissance des régions intertropicales peut-elle être indépendante, ou est-elle dominée ? ». In Chatelin Y., Arvanitis R. : *Forum pratiques et politiques scientifiques* : 171-181.
- RIST G., 1996 – *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. Paris, Presses de Sciences Po.
- RIST G. (éd.), 2002 – *Les mots du pouvoir ; sens et non-sens de la rhétorique internationale*. Paris et Genève, PUF/IUED, coll. Nouveaux Cahiers de l'IUED 13
- RIST G., SABELLI F., 1986 – *Il était une fois le développement*. Lausanne, Editions d'en bas.
- RUBÍN DE CELIS E., LEFÈVRE P., SUREMAIN (DE) C.-É., KOLSTEREN P., 2000 – « Transdisciplinarity in practice. Lessons from an international action-research and development project ». In SFIO Technology (ed.) : *Proceedings of the International Transdisciplinarity 2000 Conference (Transdisciplinarity: Joint Problem-Solving among Science, Technology and Society)*, Workbook II Mutual Learning Sessions, Zurich, Swiss Federal Institute of Technology : 124-128.
- RUELLAN A., 1984 – « Les discours officiels et l'épreuve de la réalité ». In Chatelin Y., Arvanitis R. (éd.) : *Pratiques et politiques scientifiques*, Orstom : 33-35.
- RUELLAN A., 1988 – Une priorité pour les pays du Tiers-Monde. La recherche scientifique, facteur de développement. *Le Monde Diplomatique* août 1988, Paris, p. 24.
- SAHLINS M., 2000 – *Culture in practice: selected essays*. New-York, Zone books.
- SAILLANT F., 1999 – « Les soins, phénomène social total : plaidoyer pour une pratique ancrée de l'interdisciplinarité ». In Goulet O., Dallaire C. (éd.) : *Soins infirmiers et sociétés*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur : 135-158.
- SAMBA A., LALOË F., 1991 – « Upwelling sénégal-mauritanien et pêche du tassergal (*Pomatomus saltator*) sur la côte Nord du Sénégal ». In Cury P., Roy C. (éd.) : *Pêcheries ouest-africaines, variabilité, instabilité et changement*, Paris, Orstom : 307-310.
- SAME EKOBO M., 2011 – *Le palu à l'heure du sida*. Document de travail, Projet Corus 6091, multigr., 30 p.
- SCHEPER-HUGHES N., WACQUANT L., 2002 – *Commodifying Bodies*. SAGE.
- SCHLEMMER B., 1998 – « La responsabilité du chercheur dans la pratique de l'anthropologie française ». In Schlemmer B. : *Terrains et engagements de Claude Meillassoux*, Paris, Karthala : 228-250.
- SIMEU KAMDEM M., TCHAWA P., JANIN P. (éd.), 2012 – *Pour une géographie du développement : autour de la recherche de Georges Courade*. Paris, Karthala, Hommes et sociétés.
- SMITH A., 2013 – « L'analyse des politiques publiques ». In Balzacq T., Ramel F. (éd.) : *Traité des relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po.
- SOURIS M., 2002 – *La construction d'un système d'information géographique, principes et algorithmes du système Savane*.

Thèse doct., univ. de la Rochelle, 505 p.

STILWELL J., SAMBA A., FAILLER P., LALOË F., 2010 – Sustainable development consequences of European Union participation. *Senegal's marine fishery, Marine policy*, 34 : 616–62.

STOCKING G. W. (ed.), 1983 – *Observers Observed. Essays on Ethnographic Fieldwork*. Madison, The University of Wisconsin Press.

SUREMAIN (DE) C.-É., LEFÈVRE P., RUBÍN DE CELIS E., SEJAS E. (eds), 2003 – *Miradas cruzadas en el niño. Un enfoque interdisciplinario sobre la salud, el crecimiento y el desarrollo del niño en Bolivia y Perú*. La Paz, Plural/Institut de recherche pour le développement/Éditions de l'Institut français d'études andines.

TAVERNE B., DESCLAUX A., SOW P. S., DELAPORTE E., NDOYE I., 2012 – *Évaluation de l'impact bioclinique et social, individuel et collectif, du traitement ARV chez des patients VIH-1 pris en charge depuis 10 ans dans le cadre de l'ISAARV – Cohorte ANRS 1215*. Rapport final, mai, Dakar, CNLS/CRCF/IRD/ANRS.

TCHALA ABINA F., 1992 – Requiem pour l'ISH ou la fin de l'approche pluridisciplinaire inter-institutionnelle au Cameroun. *Bulletin de l'Apad*, 3, <http://apad.revues.org/385>.

TESSIER O., 2008 – « La recherche socio-anthropologique "sous contrat" : pratiques et limites de l'expertise au regard d'expériences de terrain ». In Lagrée S. (éd.) : *Les journées de Tam Dao. Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement*, 13-20 juillet 2007, Hanoi : Thê Gioi : 103-123 [www.tamdaoconf.com/tamdao/wp-content/uploads/2007/07/Tam-Dao-2007-FR-SP6-Tessier.pdf ; 07/08/2012].

TESSIER O., 2008 – Recherche en sociologie « théorique » : théorisation et limites de l'expertise au regard d'expériences de terrain ». In Lagrée S. (éd.) : *Les journées de Tam Dao. Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement*, 13-20 juillet 2007, Hanoi : Thê Gioi : 103-124 [www.tamdaoconf.com/tamdao/wp-content/uploads/2010/03/Tam-Dao-2007-VN-SP6-Tessier.pdf ; 07/08/2012].

TEULIER R., HUBERT B., 2004 – Des concepts intermédiaires pour la conception collective. Les situations d'action collective avec acteurs hétérogènes. *École d'été CNRS « Cognition et TIC »*, Carry le Rouet.

THIAO D., LALOË F., 2012 – A system of indicators for sustainability: an example from the Senegalese fisheries. *Marine Resource Economics*, 27 (3) : 267-282.

THIAO D., CHABOUD C., SAMBA A., LALOË F., CURY P., 2012 – Economic dimension of the collapse of the false cod *Epinephelus aeneus* in a context of ineffective management of the small-scale fisheries in Senegal. *African Journal of Marine Science*, 34 (3) : 305-311.

VAN DE KERKHOFF M., WIECZOREK A., 2005 – Learning and stakeholder participation in transition processes towards sustainability: Methodological considerations. *Technological forecasting & social change*, 72 : 733-747.

VIDAL L., 2010 – *Faire de l'anthropologie. Santé, science et développement*. Paris, La Découverte.

VIDAL L., KUABAN C. (éd.), 2011 – *Sida et tuberculose : la double peine ? Institutions, professionnels et sociétés face à la co-infection*

au Cameroun et au Sénégal. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant.

Viện Kinh Tế Thành phố Hồ Chí Minh, 2008 – Kỹ yếu. Viện Kinh Tế TP. Hồ Chí Minh, 1988-2008, TP.HCM, xviii-357 tr. [*Institut de recherche économique de Hồ Chí Minh-Ville, 2008, Actes. L'institut de recherche économique de Hồ Chí Minh Ville (1988-2008). HCMV, xviii-357 p.*]

WINTER G., 1990 – *Le projet de l'Orstom : première proposition*. Bondy, Journées d'études Orstom.

WINTER G., 1991 – *Orstom, le projet d'établissement*. Paris, Orstom.

WINTER G., 2010 – *À la recherche du développement. Un fonctionnaire au service d'une passion*. Paris, Karthala.

WORLD BANK AND ASIAN DEVELOPMENT BANK, 2004 – *Disease control and health development project*. Kingdom of Cambodia, report 26648-KH.

ZONGO S., 2005 – *Approche anthropologique des accouchements à domicile dans le district sanitaire du secteur 30 de Ouagadougou : les cas du CMA du secteur 30 de Ouagadougou et du CSPS de Koubri*. Mémoire de maîtrise en sociologie, Ouagadougou, université de Ouagadougou.

ZORICH D., WAIBEL G., ERWAY R., 2008 – *Beyond the silos of the LAMs: Collaboration among libraries, archives and museums*. Report produced by OCLC Research. Published online at: www.oclc.org/programs/reports/2008-05.pdf

[http://icom.museum/fileadmin/user_upload/pdf/Key_Concepts_of_Museology/Museologie_Francais_BD.pdf]



Colloques et séminaires

Expériences du partenariat au Sud

Le regard des sciences sociales

Éditeur scientifique
Laurent Vidal

IRD
Éditions

Expériences du partenariat au Sud

Le regard des sciences sociales

Éditeur scientifique
Laurent Vidal

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et séminaires

Marseille, 2014

Préparation éditoriale

Sylvie Hart

Mise en page

Desk (53)

Correction

Yolande Cavallazzi

Fabrication

Catherine Plasse

Maquette de couverture

Michelle Saint-Léger

Maquette intérieure

Catherine Plasse

Photo de couverture

Aline Vidal : « *Rencontre*, 1956. Sculpture d'Albert Dupin, plâtre 100 cm x 96 cm x 26 cm. »

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2014

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1835-0



Colloques et séminaires

Expériences du partenariat au Sud

Le regard des sciences sociales

Éditeur scientifique
Laurent Vidal

IRD
Éditions

Expériences du partenariat au Sud

Le regard des sciences sociales

Éditeur scientifique
Laurent Vidal

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et séminaires

Marseille, 2014

Préparation éditoriale

Sylvie Hart

Mise en page

Desk (53)

Correction

Yolande Cavallazzi

Fabrication

Catherine Plasse

Maquette de couverture

Michelle Saint-Léger

Maquette intérieure

Catherine Plasse

Photo de couverture

Aline Vidal : « *Rencontre*, 1956. Sculpture d'Albert Dupin, plâtre 100 cm x 96 cm x 26 cm. »

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2014

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1835-0